CAHIERS DU SUD

Tome XXVIII — 2me Semestre 1948

35me Année N° 292

SOMMAIRE

●

SUR NERVAL

Albert Beguin	*Nerval en 1949*	393
François Constans	*Sur la pelouse de Mortefontaine*	397
Raymond Jean	*Le vert paradis de Gérard*	413
Michel Carrouges	*Les pouvoirs de la femme selon Nerval et Breton*	419
Gilbert Rouger	*En marge des chimères*	430
Jean Richer	*Notes sur Aurélia*	433
Gérard de Nerval	*Lettres inédites*	446

●

René Ménard	*Hymnes à la Présence Solitaire* (fragments)	453
Louis Parrot	*Le dernier soir*	460
André Libérati	*Le Livre de Cuisine*	472
	Poème pour lutter contre les cauchemars et conjurer les mauvais sorts	479
T.-S. Eliot	*Les Poètes Métaphysiques* (Traduit par Henri Fluchère)	487

ESSAIS

Henri Fluchère	*L'attitude critique de T.-S. Eliot*	499
Jean Larnac	*Un condottiere de salon : Maurice Barrès*	512

CHRONIQUES

Le Témoin Poétique, par LÉON-GABRIEL GROS : *Confiance dans la parole* 525

Le Pouvoir des Images, par ANDRÉ CHASTEL : *Le mutisme de Seurat et la psychologie de l'Art* 530

Problèmes du Cinéma, par GABRIEL AUDISIO : VII. — *Genèse de la couleur* 537

Sur un essai d'esthétique musicale, par A. NIKIPROWETZKY 540

L'Agent double, par A. BLANC-DUFOUR 546

LES LIVRES

La Poésie :

René Char : *Fureur et Mystère*, par PIERRE GUERRE 550

Louis Emié : *Ce Désert*, par Y. DELÉTANG-TARDIF 552

Leopold Sedar Senghor : *Hosties Noires*, par L. D. 553

D.-P. Bouloc : *Horizons interdits*, par L. D. 554

L.-G. Damas : *Poètes d'expression française*, par L. D. 555

Essais et Variétés :

Emile Mireaux : *Les Poèmes Homériques et l'Histoire Grecque*, par FERNAND ROBERT 556

E. Mounier : *L'éveil de l'Afrique Noire*, par GEORGES BALANDIER 559

Louis Martin-Chauffier : *L'Homme et la Bête*, par A. BLANC-DUFOUR .. 561

Elie Halevy : *Histoire du Socialisme Européen*, par A. BLANC-DUFOUR .. 561

Frithjof Schuon : *De l'unité transcendante des religions*, par ANDRÉ PREAU 562

Jean Herbert : *Spiritualité Hindoue*, par EMILE DERMENGHEM 565

Michel Carrouges : *La Mystique du Surhomme*, par LUC DECAUNES 566

A. David Neel : *A l'Ouest barbare de la vaste Chine*, par PAUL ARNOLD 569

Comte Sforza : *L'Italie Contemporaine*, par A. B. D. 569

André Ducasse : *Les négriers ou le trafic des esclaves*, par G. B. 570

Raymond Aron : *Le grand schisme*, par A. BELMONT 571

B. Davidson : *Prélude à la Paix*, par A. BELMONT 571

Koestler : *La lie de la Terre*, par A. BELMONT 572

●

Le lycée de Marseilleveyre, par JEAN LARTIGUE.

Quand les peintres succèdent aux troubadours, par L. G.

Les Expositions : Ambrogiani, Elie Lascaux, René Allio, Jean Dubreuil, Geneviève Tchornicki

Le Théâtre : Au Club de Provence, par J. B.

Les Conférences. — Echos.

LE FESTIVAL MOZART

D'AIX-EN-PROVENCE

LES DÉLICES DU FESTIVAL

La pierre d'Aix est une belle matière blonde, les épaules, les bras, les paumes des mains, le dos d'une grande femme dorée. Le soleil l'entoure, la caresse, la mord, l'effrite. Où elle est érodée, elle ne souffre pas. Elle jouit. Elle s'étire à la lumière. Combien de ceux qui la regardent ne peuvent se retenir d'y passer leurs doigts ?

De cette chair ambrée on a fait une ville. Des vasques, des guirlandes, des colonnes, des frontons, des trophées, des chapiteaux, des porches, des cariatides, des balcons. La province et l'histoire ont mis en commun tous leurs charmes, dans les rues.

Le silence passe à travers les ferronneries, découpe l'élégance des grilles. Sur les pavés, il est comme l'ombre du promeneur.

Première soirée du Festival. Hans Rosbaud conduit la symphonie de Prague. Au milieu de l'andante, les dix coups du beffroi de l'Hôtel de Ville s'égrènent lentement, mêlant leur grâce vieillotte et triste à celle de Mozart. Alors nous sûmes que le Festival d'Aix était ouvert.

Dans la cour de l'Archevêché, douze cents visages silencieux, tournés vers le grand baldaquin blanc et rouge, surmonté de quatre panaches de plumes que le souffle de la nuit agitait sans cesse. Aux murs, les torchères de résine apportaient la présence somptueuse et un peu triste du feu, et l'odeur tout à coup de leur fumée. Chaque soir il y avait cet instant soudain mélancolique, indicible, où la dernière torche s'éteignait.

La petite rue étroite, par laquelle, de façade illuminée en façade illuminée, tout le monde allait aux concerts. Au fond de la place, les deux grandes portes sculptées de l'Archevêché, sous les majestueuses armoiries de pierre, ouvraient un autre monde, dans le même décor. Comme si c'était la nuit bleue qui détenait le secret.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. PÉRIODIQUES

CRITIQUE

REVUE GENERALE DES PUBLICATIONS
FRANÇAISES ET ETRANGERES

SOMMAIRE NUMERO 28 : SEPTEMBRE 1948

GEORGES BATAILLE ..... William Blake ou la Vérité du Mal.

G. RIBEMONT-DESSAIGNES Tristan Tzara, la Poésie et la Révolte.

ROLAND-P. CAILLOIS ... Une Ethique de la Gloire : Pierre Corneille.

SIMONE PETREMENT ..... La Vie et la Pensée de Simone Weil.

ALEXANDRE KOYRE ..... Du Monde de l'à-peu-près à l'Univers de la Précision.

RAYMOND GUILLIEN .... Le Passé et l'Avenir de l'Indochine.

GEORGES BATAILLE ..... Du Sens d'une Neutralité morale dans la Guerre Russo-Américaine.

NOTES

Vue d'ensemble : BERNANOS, par ALBERT BEGUIN.

Notes diverses de J.-CL. ANTOINE, GEORGES BATAILLE, JACQUES BONNEFOY, R.-P. CAILLOIS, GEORGES VAJDA, ERIC WEIL.

Une lettre de JULIEN BENDA et la réponse de JEAN PAULHAN.

•

Des Etudes originales
donnant la substance des meilleurs Livres

CALMANN-LEVY, Editeurs - 3, rue Auber - PARIS (IX^e)

Téléphone : OPEra 08-02

Quintette en *la majeur*. La tendresse, ce mélange mozartien de mélancolie et de bonheur, la volupté sonore de la clarinette gagnent, de la petite cour carrée, les maisons d'en face, pénètrent par les fenêtres ouvertes, dans les alcôves. La musique entrait, dans l'obscurité, effleurant les meubles, les fauteuils. Vis-à-vis de la cour un hôtel discret éclairait l'une de ses fenêtres, l'éteignait, la rallumait encore. L'air soulevait un rideau de dentelle...

Je voudrais être sûr que l'amour ne se gênait point.

Le concert de sonates qui devait avoir lieu l'après-midi, sous les pins du Jas-de-Bouffan, fut exécuté dans le cloître de l'Archevêché. On s'était rendu compte, la veille heureusement, qu'il était impossible d'imposer silence aux cigales, même avec du Mozart.

Tout autour de l'Hôtel de Boyer d'Eguilles, le quartier était nerveux, un peu agacé de cette belle musique dont seuls les habitants des maisons d'en face pouvaient profiter sans rien perdre. Le premier concert, on avait entendu claquer des volets plus ou moins proches, la rue était agitée de bonnes gens désireux de s'approcher pour entendre. Vainement. Les barrages étaient intraitables. Le silence a besoin de l'autorité. Mais, à la deuxième soirée de musique de chambre, on permit à tout le monde de s'avancer jusqu'à la grille de l'Hôtel. On invita le quartier. Et la rue fut miraculeusement aussi silencieuse que la cour. Debout, chacun retenait son souffle.

Problème esthétique : un quintette joue devant quatre larges colonnes à chapiteaux de feuilles ; quel est l'instrument qui n'est pas perché ?

Pour exécuter le concerto en *ré mineur,* Clara Haskil entre sous les projecteurs, modeste, honteuse presque sous les torches et les lumières. Elle s'essuie le front. Et, dès les premiers accords du piano, cette merveilleuse instrumentiste s'empare de l'espace, de la nuit. La cour de l'Archevêché toute entière ne respire plus. Les notes du piano ne sont plus frappées, elles se répandent comme de l'eau, elles paraissent venir d'ailleurs, d'un ailleurs à la fois très grand et très proche. Et lorsque Clara Haskil s'arrête, il faut vraiment un instant pour que les auditeurs reviennent, se retrouvent, pour applaudir. Leur gratitude, c'est plus encore cette seconde magique que les acclamations qui suivent, et dont la pianiste est comme accablée.

Cloître de l'Archevêché. Sa robuste élégance de pierre. Le son passait à travers les colonnes usées. Au milieu, dans le petit jardin, un éblouissant laurier-rose en fleurs. Au-dessus de lui, le ciel en était tout tremblant.

Tout Festival a ses potins. Les mêmes personnes se rencontrent aux mêmes endroits. Chacun rapporte un écho, livre une indiscrétion, raconte la dernière anecdote. Les autres se chargent de les amplifier et de les déformer. Les potins d'Aix : on annonçait la présence d'une tête couronnée, d'un ancien chef d'Etat allié, d'un monarque oriental à la richesse fabuleuse, d'une douzaine d'acteurs de cinéma, d'une cantatrice célèbre. Mais, au concert, on ne regardait que le

PRÉSENCE AFRICAINE

SOMMAIRE DU NUMERO 5

René MARAN .... Gide et l'Afrique Noire
G. BALANDIER .... Femmes « possédées » et leurs chants (à compléter)
P. TEMPELS .... L'étude des langues bantoues
Autres réponses à l'enquête sur le « Mythe du Nègre » :
J. ROUCH .... Amitié noire
J. HOWLETT .... Genèse blanche d'une idée du noir
A. MANDEL .... Accepter l'altérité, la faire accepter
M. SALOMON .... D'un Juif à des Nègres
Richard WRIGHT-A. FRASCONI Exchange of letters

ŒUVRES AFRICAINES

Richard WRIGHT .... Between the worl and me
Charles TRAORE-LEROUX .... Griot
Bernard DADIE .... Couronne à l'Afrique
Guy TIROLIEN .... Le Kaya-Magan
J. RABEMANANJARA .... Hymne à Nahita
THEATRE DAHOMEEN .... La ruse de Diégué
Bernard DADIE .... La haine des choses
Bernard DADIE .... Vive qui ?
Peter ABRAHAMS .... Slops boy — Office boy
Alioune SARR .... Histoire du Sine-Saloum

CHRONIQUES

P. NAVILLE .... Le travail des Noirs dans l'industrie aux Etats-Unis
Cheikh DIOP .... Etude linguistique ouolove
J. CAILLENS .... Culture et Civilisation noire à travers l'édition française (suite)
J. CAILLENS .... « Aller et Retour »
Michel PERRIN .... Duke Ellington à la salle Pleyel
J. HOWLETT .... La grande Nuit d'Afrique

NOTES DE LECTURE

Ethnographie, par Houis, J. Tubiana, D. Peaulme, J. Faublée. — Sociologie, par M. Rousseau, J. Sauvy, P. Mercier. — Romans, par Luc Decaunes, M. Paz, J. Alpha. — Poésie, par J. Howlett. — Radio, par P. Peyrou. — Cinéma, par J. Howlett. — Revue des Revues, par J. Howlett.

Rédaction et Administration : 16, rue Henri-Barbusse

Tél. : Danton 78.57. Compte chèque postal : 59-36-25

chef d'orchestre. Les potins techniques : l'humidité d'un soir fit descendre les violons d'un quart de ton ; par contre, la chaleur excessive d'une après-midi rompit une corde de violoncelle. Et les potins sur le programme de l'année prochaine...

Cosi fan tutte. Le grand soir du Festival. Il y avait des gens assis, debout, accroupis, par terre, sur les marches, aux fenêtres du Musée. Sur la scène, balustrade au dauphin, flambeaux, dais empanaché, lanternes, plumes, paravent, faisaient aux parfaits artistes de la Compagnie Marisa Morel l'espace le plus léger, le plus spirituel. Les airs se succédaient, prenant l'un à l'autre son allégresse, repartaient encore, rebondissaient sur les murs. A la sortie, les spectateurs, aériens, effleuraient les pavés...

Fontaines du Cours Mirabeau, de l'Hôtel de Ville, fontaine des Quatre Dauphins, fontaines de toutes les places et de toutes les cours. Combien y a-t-il de fontaines à Aix ? Demandez-le au silence qui flâne.

Hautbois, clarinette, cor et basson, instruments à vent cajoleurs de la nuit. Ils réussirent à créer avec elle une matière sonore si spéciale, si visible qu'on croyait la toucher avec les doigts. Au-dessus des larges chapiteaux fleuris d'acanthes brunes, les étoiles s'arrêtaient de tourner.

Dans une vieille rue en pente, bordée de porches et de balcons à ferronneries, la silhouette, de dos, de Ninon Alexander qui se hâte, en soulevant un peu sa longue robe de soie, presque à paniers, une mantille noire sur ses cheveux blonds...

Place de l'Hôtel-de-Ville. L'ancienne Halle aux grains dont, le soir, un projecteur particulièrement heureux éclairait le fronton où Chastel, près d'un Rhône chenu, a figuré une gracieuse Provence nue, son pied pendant hors de l'encorbellement.

Après leur exécution du quintette en *la majeur,* le Nuovo Quartetto Italiano et A.-P. de Bavier sous les ovations. Tous les auditeurs de l'Hôtel de Boyer d'Eguilles, debout, applaudissaient de toutes leurs forces, criant non pas : bravo ! mais : merci ! merci !

Aux entr'actes et à la fin des concerts, on refaisait couler l'eau interrompue dans la vasque de la fontaine de la cour de l'Archevêché. Quand les derniers accords de Mozart se furent tus, toutes les fontaines d'Aix reprirent leur chanson, toutes seules.

PIERRE GUERRE.

Emmanuel Mounier

L'ÉVEIL DE L'AFRIQUE NOIRE

« E. Mounier n'a pas prétendu résoudre l'immense problème africain. Mais il le vit devant nous, avec sa loyauté coutumière, son sens de l'humain et de la liberté, et aussi avec une vivacité d'impression, de notations pittoresques qu'on n'attendait pas de ce théoricien ». (P. Chazal : Réforme).

Sénégal, Dahomey, Liberia, Côte d'Ivoire, Guinée, Niger, Togo

1 volume illustré de 12 hors-textes .... **175 francs**

John O'Hara

RENDEZ-VOUS A SAMARRA

Histoire de l'homme qui avait tout pour être heureux

1 volume collection « *Pierres Vives* » .... **290 francs**

Maurice Nadeau

DOCUMENTS SURREALISTES

Tome II de l'Histoire du Surréalisme

1 volume coll. « *Pierres Vives* » **375 frs**

POESIES

Jean Cayrol

MIROIR DE LA REDEMPTION. . . 1 vol. **180 frs**

PASSE-TEMPS DE L'HOMME ET DES OISEAUX............ 1 vol. **180 frs**

Jules Supervielle

A LA NUIT................ 1 vol. **150 frs**

Emmanuel Eydoux

LE CHANT DE L'EXIL......... 1 vol. **180 frs**

Marietta Martin

ADIEU TEMPS............... 1 vol. **180 frs**

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris (VI^e)

LES CONCERTS

Si l'annonce d'un festival Mozart suscita presque unanimement l'enthousiasme, il se trouva cependant quelques musiciens pour redouter ce rapprochement entre la plus viennoise des musiques et la plus provençale de nos cités : « Mozart n'est vraiment chez lui qu'à Salzbourg, nous dirent-ils ; une musique convient, seule entre toutes, au caractère si particulier d'Aix-en-Provence : celle de Campra, de Jean-Joseph Mouret, et, par extension, celle de Rameau ».

Il est certain que ces maîtres trouveraient à Aix leur terre d'élection ; et, puisque l'immense succès du festival nous laisse espérer qu'une belle tradition d'art vient, par lui, d'être amorcée, nul doute que ses organisateurs, MM. Roger Bigonnet et Gabriel Dussurget, ne songent à nous les présenter une prochaine fois.

Mais, ceci dit, constatons combien toute crainte était vaine : Mozart, à Aix, se trouve *chez lui*. Dans cette ville toute de grâce et de mesure, où le jaillissement des fontaines s'harmonise à la sagesse des arbres, où tant de beauté discrète attend pour se révéler, les hasards de la promenade ; dans ce pays où l'exubérance de la lumière trouve, dans la pureté de ligne du paysage et la sobriété de sa couleur une compensation savante, tout est leçon de style. C'est ici, comme chez Mozart même, le plus beau visage du dix-huitième siècle. Aucune frivolité, mais cette parfaite élégance qui caractérise la juste expression d'un sentiment profond. Ici, haute est la pensée, et toute forme pure. Le triomphe de la signification est en même temps le triomphe de la grâce.

Cette suprême harmonie, disons mieux, cette complète identité dans l'Essentiel, ont uni Mozart à son cadre mieux que n'eussent pu le faire des convenances de nationalité. Alors que le Français Dukas, avec ses remarquables *Variations sur un thème de Rameau* se trouve ici comme dépaysé, il nous est permis d'affirmer qu'en de telles matières, les affinités spirituelles comptent seules.

J'ajouterai que nul musicien, hormis Mozart, n'aurait connu à Aix un tel triomphe. Car, pour ce premier festival, l'une des entreprises les plus audacieuses qui aient été tentées, il fallait rallier d'emblée tous les suffrages. Il fallait que chaque manifestation eut son caractère propre, qu'elle appartint à un genre déterminé, que le théâtre succédât au récital et le concert spirituel aux sérénades, afin que, de ces contrastes mêmes, le festival tirât un intérêt sans cesse renouvelé. Il fallait une musique qui fut elle-même renouvellement perpétuel, source jaillissante, capable d'exprimer dans leur plénitude la sérénité ou la douleur, la grandeur et la saine gaîté, voire les facéties les plus puériles... N'est-il pas miraculeux que le langage de Mozart, l'un des plus simples qui soient, l'un des plus riches en formules, avec ses cadences toujours attendues, soit aussi celui de l'Invention perpétuelle, de l'Invention souveraine ? Ce miracle, qui séduit le profane, émerveille le musicien. L'un comme l'autre demeurent sous le charme d'une musique qui possède à la fois la fraîcheur de l'enfance et la profondeur des choses éternelles. De tous les facteurs de réussite du festival Mozart, c'est à ce dernier que j'accorderai le plus d'efficacité : nul ne peut résister à l'empire de Mozart. Nul, sauf le demi-savant. Car le peu de science qu'il a acquis lui a ôté sa première candeur sans lui ouvrir les portes des véritables domaines de l'art. Comme Koechlin étudiant, il nous dira peut-être : « Mozart ?... c'est du truc... ». Il ne sait déjà plus s'abandonner ; il est encore et peut-être à jamais, incapable de gagner, par des efforts patients, ce plan supérieur d'où lui sera révélée toute vraie grandeur. Si quelque chose de plus peut être dit

PARU

REVUE MENSUELLE DE L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE
INTELLECTUELLE ET ARTISTIQUE

lit pour vous et rend compte méthodiquement de toute l'édition française.

PARU *publie dans chaque numéro :* des *études* littéraires, des *interviews* d'écrivains, de savants, des *chroniques* (Théâtre, Cinéma, Expositions), un *panorama* vivant de la vie intellectuelle, des *enquêtes,* etc.

PARU *est aussi un guide pratique : bibliographies* de toutes les nouveautés, index, sélections, abondance des références, etc.

DANS LE N° DE NOVEMBRE

Mallarmé et la Littérature, par Aimé PATRI.

Visite à Marcel Jouhandeau, par André BOURIN.

Conversations avec Gilbert Chinard sur l'histoire des relations franco-américaines, par Yves LÉVY.

Les émissions françaises vers l'étranger.

PARU *met au service de l'Honnête Homme l'équipe d'écrivains et de critiques la plus nombreuse et la plus spécialisée de toute la presse française.*

Publié par les Editions ODILE PATHÉ

Direction littéraire :
13, rue Beudant - Paris (17e)
Carnot 74-63

Administration :
13, rue Florestine - Monaco
C.C.P. Marseille 105.495

Le n° 160 pages, illustrations et reproductions sur couché : **100 Fr.**

à la gloire du festival d'Aix-en-Provence, c'est d'avoir incité, par sa qualité même, tout son vaste public à se tourner désormais vers les valeurs réelles, plus séduisantes encore que les vaines grâces de la facilité.

●

Quand, avec un peu de recul, on en évoque le déroulement, on demeure surpris de voir avec quel bonheur chaque manifestation a succédé à l'autre, sans que fléchisse jamais la haute tenue de l'ensemble. Certes, il y eut des sommets inoubliables. Mais tout le festival fut marqué de ce signe d'exception qui préside si rarement aux destinées des entreprises humaines. Il aurait suffi, quand on y songe, de si peu de chose, d'une dissonance matérielle ou spirituelle pour que ce signe s'évanouit... Mais non. Audacieuse folie, qui connut toutes les complicités, même celle des plus belles nuits. Ce sentiment de précarité qui rend plus précieuse encore toute chose unique ne nous quitta point jusqu'à la *Messe du Couronnement,* magistrale clef de voûte de l'édifice sonore.

J'ai parlé de sommets : je pense que la représentation de *Cosi fan tutte* avec la compagnie Marisa Morel, sous la direction de Hans Rosbaud, l'exécution par le Nuovo Quartetto Italiano du *Quatuor en ut,* et, avec Antoine-Pierre de Bavier, du *Quintette avec clarinette,* les interprétations hors pair de la cantatrice Maria Stader, ont dominé le festival. Je veux citer également Clara Haskil dans le *Concerto pour piano en ré mineur* et ce charmant concert-sérénade qui consacra l'excellence de l'orchestre des Cadets du Conservatoire.

Qui a entendu la Compagnie Marisa Morel dans Verdi et Rossini devait s'attendre avec *Cosi fan Tutte* à un régal des yeux et de l'esprit. Le style musical n'a d'égal ici que la virtuosité scénique. Nous assistons bien moins au déploiement de brillantes manifestations individuelles qu'au triomphe d'une équipe qui réalise avec un soin parfait, sur tous les plans, une conception unique de l'œuvre. Devons-nous cette conception à Marisa Morel, l'étourdissante Despina, ou à Hans Rosbaud, qui assure à la perfection la direction de l'ouvrage ? L'exacte concordance des intentions musicales et scéniques nous impose l'idée d'une collaboration étroite. Ces gestes si bien accordés à l'inflexion sonore, mille trouvailles, tel le choc des coupes de cristal illuminant un accord, tout révèle un sens aigu de la scène au service d'une très sûre compréhension mozartienne. Il faut féliciter sans réserves M^mes^ Maria-Luisa Wanner et Yolande Gardino, délicieuses évaporées ; MM. Enzo Seri et Scipione Colombo, moins racés que leurs partenaires, mais solides ; M. Gottfried Fehr, excellent Don Alfonso, et l'orchestre des Cadets, auquel nous devons une éblouissante exécution de la périlleuse ouverture.

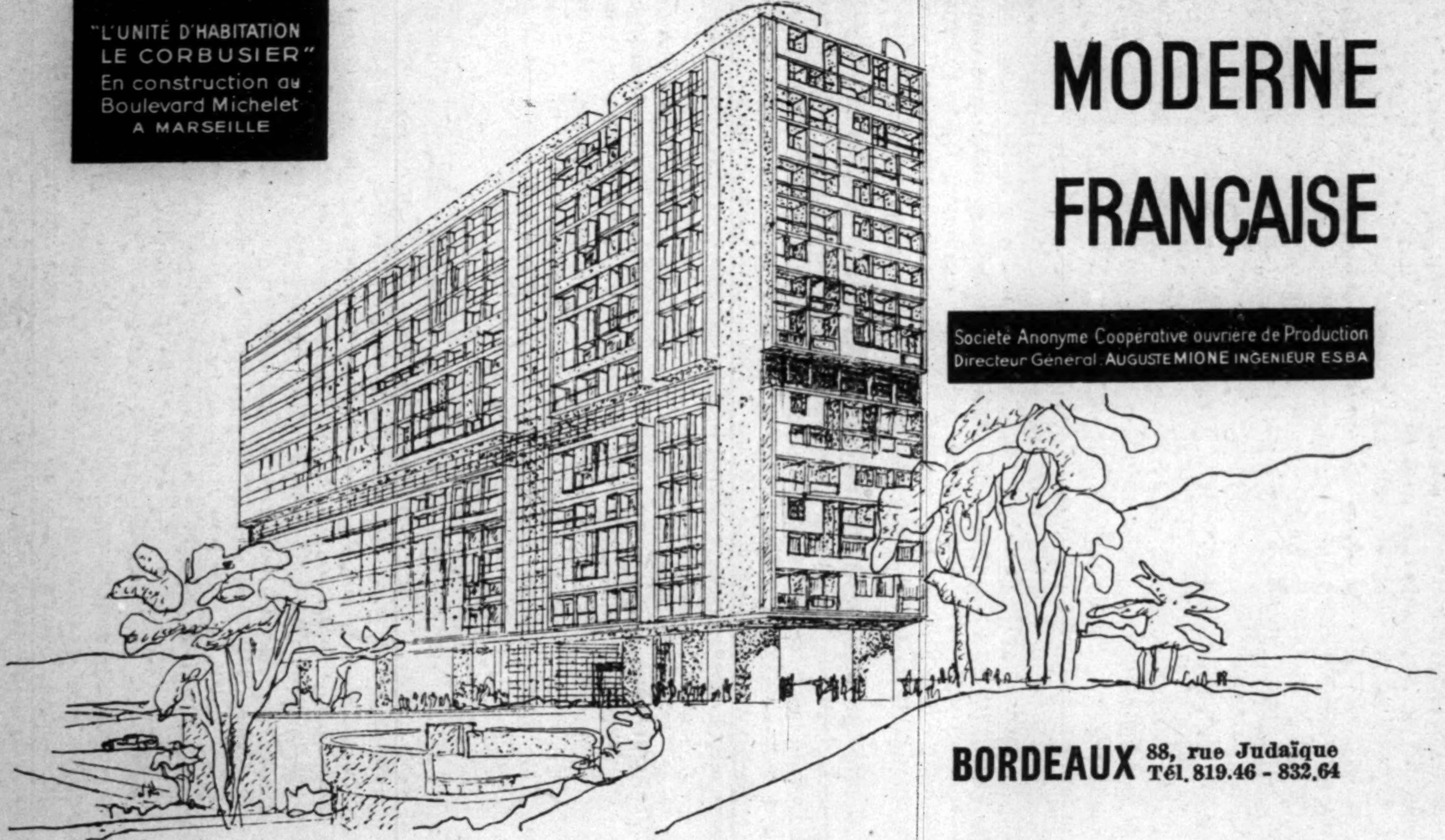
S'opposant à ce feu d'artifice, à cette prodigue débauche de séductions, c'est par le dépouillement, et sans autre auxiliaire qu'une nuit propice, sans autre décor qu'une muraille sobrement ornée, présence d'un style, que le Nuovo Quartetto Italiano atteint à l'expression de la plus haute pensée mozartienne. On a dit ici, de cette formation, qu'elle touchait sans effort à la perfection formelle et spirituelle, et que ses récents concerts à Marseille ne présentaient que des exécutions-types. Qui a déjà entendu le Nuovo Quartetto Italiano a éprouvé l'impression de vivre une de ces heures rares où, à l'excellence des interprètes vient s'ajouter on ne sait quelle influence mystérieuse qui ne se retrouvera peut-être jamais plus. Mais chaque nouvelle audition d'une même œuvre nous restitue le miracle. Je l'ai constaté en réentendant au festival l'admirable *quatuor en ut,* et cette interprétation unique du *quintette avec clarinette* qui a classé d'emblée Antoine-Pierre de Bavier au rang des premiers virtuoses de son temps. Je ne connais aucun clarinettiste capable de tirer de cet instrument magnifique, mais sans souplesse, des sons d'une telle suavité. La maîtrise d'une technique de la sonorité absolument personnelle lui permet de s'exprimer dans le style le plus pur. Le public ne s'y est pas trompé, qui a réclamé une deuxième audition du « larghetto ». J'espère qu'il fut donné à Mozart, de son vivant, d'entendre son chef-d'œuvre dans de telles conditions.

l'harmonie, ce rien qui donne

LA CONSTRUCTION MODERNE FRANÇAISE

Société Anonyme Coopérative ouvrière de Production
Directeur Général : AUGUSTE MIONE INGENIEUR E.S.B.A.

"L'UNITÉ D'HABITATION LE CORBUSIER"
En construction au Boulevard Michelet A MARSEILLE



BORDEAUX 88, rue Judaïque
Tél. 819.46 - 832.64

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES BÉTON ARMÉ

le sourire aux choses...

L. C.

Maria Stader, je l'ai dit plus haut, fut l'une des étoiles du festival. La beauté de sa voix, si ample et si sûre à la fois, n'a d'égale que celle de son style. Ce n'est pas, comme une Elisabeth Schumann ou une Lotte Lehmann, par les voies d'une recherche extrême qu'elle parvient à tant de pureté (ou, du moins, cette recherche ne se soupçonne pas). Elle chante par conviction, pour le seul plaisir de chanter, avec l'aisance suprême de qui se sait en état de grâce. Après avoir conquis son auditoire dans de fraîches mélodies, elle triompha au cours du concert spirituel du lendemain, avec l'admirable *Motet Exultate*, et, aux côtés de Janet Fraser, de MM. Rallier, Giovanetti et de la Maîtrise de Tour Sainte, dans une belle exécution de la célèbre *Messe du Couronnement*.

Si j'ai particulièrement aimé le Concert-Sérénade donné par les Cadets sous l'adroite direction de Pierre-Michel Le Conte, c'est qu'il était, de tous les concerts d'orchestre, le mieux adapté à son cadre. Des œuvres comme la merveilleuse *Symphonie Concertante*, si bien rendue, répondent exactement aux exigences du plein air. Conçue à cet effet, leur écriture n'est ni trop chargée, ni trop grêle : aussi avons-nous pu goûter entièrement l'excellence de leur exécution, apprécier l'alternance si bien respectée des deux orchestres dans la *Sérénade Nocturne*, et, dans la *Sérénade Haffner*, le style parfait du violoniste chargé de la partie concertante. Malgré le charme des belles nuits d'Aix-en-Provence, force nous est de reconnaître que des œuvres d'une portée plus vaste, comme les quatre grandes symphonies inscrites au programme du festival ne s'accommodent pas tout à fait du plein air. Ce fut le cas de la *Jupiter*, dont Hans Rosbaud nous donna une version pleine de vie mais trop rapide à mon gré. J'eusse aimé mieux saisir, notamment dans le final si complexe de facture, certains détails importants de l'écriture polyphonique. Par contre, je louerai sans réserve la brillante exécution, bien dans l'esprit de l'œuvre, de la *Symphonie en ré*, sans menuet. La *Sol mineur* et la *Mi bémol* furent correctement interprétées sous la baguette d'Ernest Bour, encore que la première ait été conduite dans un mouvement un peu lent. D'une façon générale, M. Bour s'est montré respectueux de l'équilibre des différents plans sonores et chef consciencieux.

Deux concertos seulement au programme : celui en *Ré mineur* pour piano et orchestre, qui nous a permis d'apprécier une fois de plus les belles qualités de Mme Clara Haskil, et celui pour flûte et harpe, œuvre charmante, sans grandes prétentions, fort bien jouée par M. Jacques Castagner, flûtiste, et M. Gérard Devos, harpiste au son un peu frêle, mais à la technique achevée.

On sait quel intérêt Mozart, à la fois pianiste et violoniste, a attaché à la Sonate pour piano et violon, et quels miracles d'équilibre il y réalise comme en se jouant. Clara Haskil et Paolo Borciani nous en ont présenté trois. J'ai surtout apprécié leur interprétation de la *Sonate en sol majeur*. J'aurais aimé plus de grandeur dans l'admirable « Adagio » de la *Sonate en Si bémol*. M. Borciani excelle surtout dans les sentiments en demi-teinte, où son art atteint alors la perfection. La *Sonate en Ut* pour piano à quatre mains et la *Sonate en Ré* pour deux pianos nous ont permis d'apprécier les solides qualités de MM. Rosbaud et Bour ; louons-les surtout d'avoir choisi pour nous la *Fugue en Ut mineur* pour deux pianos, l'une des plus grandioses conceptions de Mozart. Et je ne veux pas oublier la délicate *Sonate en Ré* pour piano seul que nous présenta Jean Doyen. Je m'excuse de ne pouvoir que mentionner, faute de place, MM. Guy Deplus, Robert Casier, André Rabot et Roger Guérin, qui, dans le *Quintette à Vents en Si Bémol*, soutinrent dignement la renommée mondiale de notre Ecole française d'instruments à vents.

Je ne pourrai parler que brièvement des différents concerts qui vinrent s'inscrire dans le cadre du Festival. Il ne m'a pas été possible, et je le regrette, d'assister au récital de clavecin dédié aux clavecinistes français par Mme Pauline Aubert. Celui du pianiste Jean Doyen (qui nous présentait, à côté de pièces de Mozart intelligemment jouées, bien que d'une manière un peu percutante, une vigoureuse interprétation des « *Variations sur un thème de Rameau* », de Dukas), connut avec les pages si délicates du *Tombeau de Couperin*, de Ravel,

VERS
le MAROC et
le SÉNÉGAL
Cie de Navigation
PAQUET
MARSEILLE
90. Bd des Dames
PARIS
43, Rue Lafayette
J. TONELLI

un moment très émouvant. Dans la cour de l'Archevêché, tout emplie au soleil couchant de la douce mélancolie du passé, cette musique si bien accordée au lieu et à l'heure prit, sous les doigts d'un pianiste de classe, son sens le plus profond. Du malchanceux concert Rameau, défiguré par un concours de circonstances défavorables, il y a peu à dire : louons Mme Ninon Alexander et M. Giovanetti pour leur interprétation des Cantates, et le courage de MM. Jacques Bazire et Jean Baronnet qui remplacèrent brillamment et quasi au pied levé, MM. Borciani et Rossi dans les périlleuses pièces en concert. L'audition, à la Cathédrale, de la Jeune Maîtrise de Tour-Sainte dans des œuvres de Josquin des Prés, Vittoria, Palestrina, a confirmé la valeur de cette remarquable formation régionale qui pourra se classer un jour, avec encore un peu d'étude, parmi les meilleures de France. C'est Maurice Gay qui remplaçait à l'orgue Bernard Gavoty souffrant.

J'ai réservé pour la fin le concert de musique de chambre consacré à Darius Milhaud, musicien aixois. Auprès de Mozart-Ariel, le puissant, chaotique et débonnaire Milhaud fait songer à un Caliban s'enivrant des forces de la terre. Son œuvre, faite de contrastes, est riche à la fois de force dramatique et d'inspiration pastorale. Le tout se présente en vrac et nous laisse trop souvent l'impression d'une improvisation. Parmi les pièces vocales et instrumentales du programme, j'ai préféré la *Deuxième Sonate* pour piano et violon, bien défendue par Mme Jeanne Isnard et M. Pierre Barbizet. Dans cette œuvre pleine de fraîcheur et d'un certain pathétisme, le tempérament de Milhaud nous est apparu sous son meilleur jour.

A Milhaud, comme à tous les créateurs de notre temps, aux prises avec de formidables problèmes, Mozart vient de donner une fois de plus l'occasion de méditations fécondes. La noble exigence du Maître qui, ayant prodigué dans une œuvre toutes les ressources de son art, n'a jamais voulu conclure sans se surpasser et qui, alors que *tout est dit,* nous réserve encore la surprise d'une coda unique, constitue la plus haute leçon. Les phrases terminales de Mozart comptent parmi les plus purs joyaux de son trésor mélodique. Que ces dons princiers du grand Wolfgang incitent nos compositeurs à faire preuve, envers eux-mêmes, de la stricte rigueur, envers autrui, de la suprême libéralité d'un homme qui a su, ici-bas, désirer quelque chose de plus que la perfection même.

A. NIKIPROWETZKY.

Éditions des CAHIERS DU SUD

28, Rue du Four — PARIS

A PARAITRE PROCHAINEMENT :

PERMANENCE DE LA GRÈCE

Etudes réunies par Paul LEMERLE
Textes présentés et traduits par Robert LEVESQUE

EN PREPARATION :

LE ROMANTISME ALLEMAND

refondu par Albert BEGUIN

POÈTES CONTEMPORAINS (2me Série)

par L.-G. GROS
Les plus récentes aventures du langage poétique

LE ROI DU SEL

par Joe BOUSQUET
« *Souvenirs et mal d'enfance* »

PETITS ROMANTIQUES FRANÇAIS

sous la direction de Francis DUMONT

RAPPEL :

SHAKESPEARE

Dramaturge élizabethain
par Henri FLUCHERE

LES GRANDS COURANTS DE LA PENSÉE MATHÉMATIQUE

publié sous la direction de F. LE LIONNAIS